

COMMENTAIRES SUR DES FONTAINES RENAISSANCE DE LOGUIVY-LÈS-LANNION, DE GUINGAMP, DE SAINT-JEAN-DU-DOIGT ET DU MANOIR DE KERGOMAR EN LANNION.

Par Corentin Tugdual, étudiant à l'Université de Rennes 2

Mémoire de fin de licence d'Histoire (stage du 15 au 22 février 2019 au sein de l'ARSSAT, tutrice Liliane Le Gac).

Comme les croix et les calvaires, les fontaines sont d'excellentes caractéristiques du patrimoine breton. La plupart des villages bretons possèdent au moins une fontaine. Ces points d'eau, apparus dès le Néolithique, étaient et peuvent être encore le lieu de rencontre, de discussions entre touristes et des autochtones. L'élévation des fontaines évolue selon les désirs de l'Homme et les périodes historiques. De fait, la redécouverte des arts au cœur de la Renaissance, renouvelle également l'approche des fontaines dans leurs conceptions, notamment au XV^e-XVII^e siècles, à l'exemple de celles de Loguivy-lès-Lannion, de Saint-Jean-du-Doigt, de Guingamp et du manoir de Kergomar en Lannion. Nous nous arrêterons plus particulièrement sur ces quatre dernières fontaines dites « Renaissance » soulignant ainsi le lien au cœur d'un mouvement nouveau. Au fil des périodes historiques, les fontaines deviennent de plus en plus monumentales recherchant ainsi le beau pour un bien aussi précieux que l'eau. La fontaine est une construction qui comprend habituellement un bassin ou fait partie d'un bassin, réservoir d'eau formé par une fosse, souvent maçonnée. La source d'eau et le bassin sont complémentaires, ce dernier recevant l'eau de la première. On donne, cependant, le nom de bassin à l'ensemble composé de ces derniers lorsque le réservoir a plus d'importance que le traitement monumental de l'arrivée d'eau. On distingue un bassin figuré lorsqu'il est orné de figures sculptées d'un autre bassin historié lorsque son décor sculpté a une signification historique, iconographique. La fontaine adossée se distingue également de la fontaine isolée. Chacune des quatre fontaines que nous étudions se définit comme une fontaine isolée n'étant pas adossée contre un mur. En effet, elles peuvent s'apparenter également à des chandeliers d'eau, sorte de gros balustre portant une ou plusieurs vasques.

Ces quatre fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion et du manoir de Kergomar en Lannion, de Guingamp et de Saint-Jean-du-Doigt se trouvent dans le Trégor, en Basse-Bretagne. Celle de Loguivy-lès-Lannion datant de 1577, classée par arrêté du 2 mars 1912, est due à des artistes trégorois sur commande de Claude de Kerguézay, seigneur du manoir de Kergomar. La fontaine Renaissance de Saint-Jean-du-Doigt date quant à elle de 1556 par Fiacre Hamon et reprise en 1691 par le sculpteur morlaisien Jacques Lespagnol. Elle est également classée par arrêté du 12 juillet 1886. Ces dernières se trouvent au cœur d'un enclos paroissial désignant un ensemble circonscrit par un mur pour délimiter le monde sacré du profane, avec des composantes telles qu'un porche d'entrée, parfois un ossuaire et une croix ou un calvaire. Pour les fontaines Renaissance du manoir de Kergomar et de Guingamp, la première se trouve toujours près de l'ancien manoir¹, elle peut-être datée du XVI^e siècle, son dallage pareil à la fontaine de Loguivy-lès-Lannion fait allusion aux mêmes commanditaires : les Kerguézay. La seconde de Guingamp, datant du XV^e siècle, elle fut commandée par Pierre de Bretagne et rénovée en 1743 par Yves Corlay est classée monument historique depuis le 25 juillet 1902. Elle se situe au sommet de la place du Centre, près de la Basilique Notre-Dame-de-Bon-Secours et a également la particularité d'être appelée « la Plomée » comme celle de Saint-Jean-du-Doigt qui est parfois surnommée « la Pompe ». Ceci peut s'expliquer à travers l'origine de « Plomée » en breton qui vient de « *plomenn* » à travers les éléments en plomb qui se trouvent sur ces dernières. Ces quatre fontaines Renaissance construites entre le XVI^e-XVII^e siècles s'inscrivent dans « l'âge d'or » breton. Cette expression « Âge d'or » est celle d'Alain Croix², grand historien du XX^e siècle qui publie un ouvrage en 1993, *1532-1675 Âge d'or de la Bretagne*. Il met ainsi en avant l'idée d'une période particulièrement faste de l'histoire

¹ Le manoir de Kergomar à Lannion est, aujourd'hui, devenu un centre de gériatrie au sein du Centre Hospitalier Pierre-le-Damany.

² Alain Croix est professeur à l'université Rennes 2 – Haute-Bretagne. Il a publié de nombreux ouvrages sur la Bretagne, notamment *La Bretagne aux XVI^e – XVII^e siècles. La vie, la mort, la foi* publié en 1980.

bretonne qui se retrouve notamment dans le patrimoine, dans laquelle semblent s'inscrire ces quatre fontaines Renaissance.

Cela nous amène à nous demander en quoi les fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, de Guingamp, de Saint-Jean-du-Doigt et du manoir de Kergomar en Lannion sont-elles révélatrices, au-delà de leur histoire particulière, d'un lien en tant que patrimoine de « l'âge d'or ». Dans un premier temps, nous étudierons le patrimoine au cœur de cet « âge d'or » posant la question de la nouveauté des fontaines Renaissance avec une prospérité religieuse et financière considérable avant de s'intéresser plus particulièrement à l'influence étrangère sur les productions locales apportant une ouverture artistique vectrice d'histoires locales qui s'unissent.

1 Un patrimoine au cœur d'un « âge d'or »

Les fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, de Kergomar, de Guingamp et de Saint-Jean-du-Doigt sont un patrimoine qui dit quelque chose des populations au moment où la Bretagne connaît une période favorable spécifiquement en termes d'économie. Ces « châteaux d'eau » sont le fruit d'une réflexion nouvelle au cœur de la Renaissance mais aussi des aspects bénéfiques d'une prospérité à la fois financière et religieuse au cœur de cet « âge d'or » breton.

1.1 Des fontaines Renaissance: une nouveauté?

Le début de la Renaissance commence en Italie centrale et du Nord (Toscane et Venise) et ceci, selon certains historiens, dès le XII^e-XIII^e siècle avant de s'étendre à l'ensemble de l'Europe à la fin du XV^e-XVII^e siècles. L'art de style Renaissance recherche son inspiration à partir de l'art gréco-romain souhaitant marquer une rupture avec le Moyen Âge. Les fontaines Renaissance apparaissent de fait en Italie avec l'émergence de cet art nouveau. Elles s'inscrivent ainsi à travers des éléments décoratifs de style Renaissance qui témoignent ainsi du goût et de l'expression artistique des sculpteurs. L'exemple des sculpteurs pisans comme Nicolas Pisano³ avec la Grande fontaine de Pérouse, « Fontana Maggiore », souligne l'émergence de ces fontaines Renaissance. Achievée en 1278, cette fontaine fut réalisée en étroite collaboration avec son fils Giovanni Pisano et Arnolfo di Cambio. Elle est un témoignage caractéristique de la vigueur des sculpteurs pisans. Même si elle semble s'inscrire au cœur de la Renaissance, il faut souligner que sa disposition est inspirée des réalisations médiévales nuançant ainsi cette idée de décalage entre les œuvres du Moyen Âge et de la Renaissance. Néanmoins, les différents ornements sur la margelle de la grande vasque rappellent cette inspiration de l'art gréco-romain qui caractérise l'art de la Renaissance. En effet, la Grande fontaine de Pérouse témoigne d'une puissance artistique considérable à partir des différentes sculptures variées symbolisant les vices et les vertus ou saints et patriarches, également des signes du zodiaque. En cela, la Plomée de Guingamp, bien qu'elle soit du XV^e siècle, peut s'apparenter à cette « Fontana Maggiore ». Les différents éléments : béliers, chevaux ailés, poissons ailés et sirènes ou naïades renvoient également à la mythologie grecque comme pour ceux qui ornent la vasque de la Grande fontaine de Pérouse, rappellent à nouveau l'inspiration de l'art gréco-romain. L'exemple des signes du zodiaque sur la fontaine de Pérouse ou des sirènes sur la Plomée de Guingamp fait clairement allusion aux rôles qui leur sont dévolus par la mythologie. Les sirènes, de la Plomée, figurées sous l'aspect de femmes au corps terminé par une queue-de-poisson n'ont pas toujours été considérées ainsi. En effet, les sirènes étaient, selon la mythologie, d'abord considérées comme des êtres avides de sang, des monstres de la mer hostiles aux vivants, ce n'est que tardivement qu'elles seront figurées comme sur la Plomée de Guingamp.

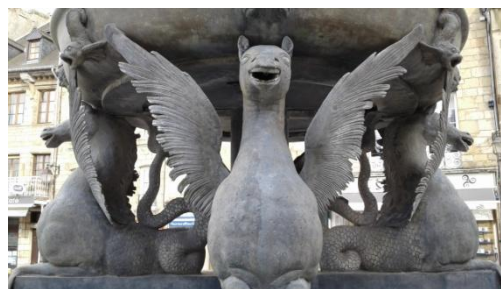


Figure 1 : Détails mythologiques de la Plomée

La naissance des fontaines Renaissance en France, et particulièrement en Bretagne, suit donc la progression de cet art « nouveau » qui choisit de l'ancien puisque inspiré par l'art gréco-romain. Néanmoins, il faut attendre Louis XII (1462-1515) et François Ier (1515-1547) pour connaître les prémices de la Renaissance en France avec les guerres d'Italie (XV^e-XVI^e siècles) caractérisant l'apprentissage de la

³ Nicolas Pisano ou de Pise (1225/1230-1278/1284) est un sculpteur italien considéré comme le père de la sculpture moderne. La « Fontana Maggiore » est considérée comme sa dernière œuvre signée avec son fils Giovanni. Elle est l'une des premières fontaines conçue comme un élément important du mobilier urbain.

Renaissance italienne. Ainsi, bien avant la France, d'autres exemples comme en Flandre viennent illustrer l'extension de la Renaissance en Europe. Ces exemples illustrent également son influence spécifiquement sur la représentation des fontaines et amène à réfléchir aux influences artistiques sur les fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, Saint-Jean-du-Doigt, Guingamp et Kergomar. L'exemple du *Polyptyque de l'Agneau mystique* ou *Autel de Gand* (cathédrale de Gand), réalisée entre 1426 et 1432, est une oeuvre notoire parce qu'elle représente le début de la Renaissance en Flandre mais aussi par ses auteurs qui sont les frères Hubert et Jan Van Eyck⁴, ce dernier célèbre pour ses tableaux *Les époux d'Arnolfini* (1434) et *L'Homme au turban rouge* (1433). Le centre de ce Polyptyque de Gand représentant l'adoration de l'Agneau mystique est intéressant à travers le regard de « l'Agnus Dei » qui tourne la tête vers la source de Vie. Fontaine de Vie qui est figurée par une fontaine de style Renaissance d'où jaillit l'eau. C'est également ici un rappel de l'intérêt pour l'eau comme source d'eau vive, également rappel de l'eau du baptême comme à Saint-Jean-du-Doigt avec la représentation du baptême du Christ par Saint-Jean le Baptiste. On voit ainsi, à nouveau, la volonté d'Hubert et Jan Van Eyck de s'inscrire au cœur des changements qu'apporte la Renaissance sur le plan artistique en choisissant de représenter la fontaine de Vie s'élançant vers le haut, selon le style Renaissance. Ces réflexions nouvelles autour des fontaines Renaissance viennent ainsi se joindre à la prospérité religieuse et financière de la Bretagne caractérisant cet « âge d'or » breton. Les fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, de Kergomar, de Saint-Jean-du-Doigt et de Guingamp s'inscrivent ainsi dans ce style que posent dès le XIII^e siècle ces sculpteurs italiens. En effet, l'évocation de la fontaine Renaissance de Kergomar dans le journal *le Lannionnais* du 15 octobre 1933 en ces termes, « *Cette fontaine [de Kergomar], a le mérite de réunir, dans son ensemble, les formes les plus gracieuses de la Renaissance aux sculptures les plus finies et les plus délicates de la même période.* » caractérise bien cet attachement à un goût nouveau. Les changements qu'apporte la Renaissance tout en choisissant de s'appuyer sur l'art gréco-romain, à travers les fontaines de Pérouse et du Polyptyque de Gand que nous venons d'évoquer, marquent ainsi la nouveauté du style Renaissance que les fontaines éponymes apportent en Basse-Bretagne.

1.2 Une prospérité religieuse et financière

Si l'expression « d'âge d'or » breton, que l'on emprunte à Alain Croix, désigne une période faste en matière de patrimoine, celle-ci traduit également la vie religieuse d'une grande intensité caractérisant cette période. Les fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, Guingamp, Saint-Jean-du-Doigt et Kergomar s'inscrivent ainsi dans cette prospérité à la fois religieuse et financière. Cet « âge d'or » religieux souligne ainsi « l'art paroissial » qui prend de l'ampleur. L'exemple des fontaines Renaissance que nous étudions caractérise le développement de cet « art paroissial », expression également d'Alain Croix. Cela renvoie à la place de la religion qui est essentielle. Les fontaines deviennent ainsi de plus en plus importantes jusqu'à devenir de véritables fontaines monumentales à l'exemple des quatre fontaines Renaissance de Basse-Bretagne que nous étudions. De même, l'architecture gothique se mélange à l'art de la Renaissance prônant ainsi l'adaptation des artistes aux demandes et aux goûts de la population. Il en découle de cette prospérité religieuse la profusion des éléments suivant les désirs des fidèles et autant que les moyens financiers le permettent. À l'exemple de la fontaine Renaissance de Saint-Jean-du-Doigt ornées de figurines de plomb avec au sommet, le Père Eternel et en dessous le groupe du baptême du Christ. Cela correspond bien à ce désir de marquer l'espace sacré tout en participant à une certaine pédagogie avec les étapes de la vie du Christ transcrit dans la pierre. Ces fontaines Renaissance semblent ainsi, en tant que patrimoine de « l'âge d'or », être le fruit de cette prospérité religieuse. Il faut dire que chacun de ces lieux où se trouvent ces quatre fontaines Renaissance traduit cet essor pour la foi. Le pardon, élément important en tant que patrimoine immatériel de cet « âge d'or », vient contribuer à la prospérité religieuse de ces lieux. Ces pardons traduisent ainsi que Loguivy-lès-Lannion regroupant Kergomar en tant que seigneurie, Saint-Jean-du-Doigt et Guingamp sont tous les trois des lieux de pèlerinage. Les populations viennent ainsi en nombre prier et intercéder auprès de Saint-Ivy⁵ (Loguivy-lès-Lannion), Saint-Jean le Baptiste (Saint-Jean-du-Doigt) et Notre-Dame-de-Bon-Secours (Guingamp) portant les reliques des deux premiers saints et la statue de Notre-Dame en procession. La célébrité de ces pardons vient ainsi contribuer à la richesse de ces paroisses. En effet, avec l'exemple des éléments d'orfèvrerie du XV^e-XVIII^e spécifiquement ce reliquaire contenant le doigt de Saint-Jean le Baptiste (XVI^e siècle) qui va donner son nom à Saint-Jean-du-Doigt. Cela traduit ainsi l'importance des dons des fidèles faisant de Saint-Jean-du-Doigt, l'un des sanctuaires les plus visités de Bretagne.

⁴ Hubert Van Eyck (v. 1366-1426) est le frère aîné de Jan Van Eyck (v. 1390-1441).

⁵ Ivy est un moine irlandais, originaire de Lindisfarne, qui arrive au VII^e siècle pour évangéliser l'Armorique.

Néanmoins, ces dons peuvent aussi provenir de nobles comme la famille de Kerguezay, seigneur de Kergomar, fondatrice de l'église de Loguivy-lès-Lannion, qui fait don d'un « Bras-reliquaire de Saint-Ivy » du XV^e siècle portant les armes de la famille. Ces trois pardons multipliant les processions, les tantad (feux de joie), les ablutions et dévotions aux fontaines, participent ainsi à la notoriété de ces paroisses soulignant l'importance des pèlerinages. L'exemple des bancs de pèlerinage, au bord de l'enclos de Loguivy-lès-Lannion, atteste du nombre important de fidèles ou l'évocation dans l'annuaire des Côtes du Nord de 1837, au sujet de la Plomée de Guingamp qui « *fournissait une très bonne eau que les pèlerins, le jour du pardon se faisaient jeter, par dévotion, sur les bras et dans le cou* ». De fait, cette prospérité religieuse à travers ces dons et ces pèlerinages renvoie également à la prospérité financière de ces paroisses qui a pu bénéficier à l'origine des quatre fontaines Renaissance que nous étudions.

Prospérité religieuse et financière ont une influence sur le patrimoine de « l'âge d'or » et donc sur ces fontaines Renaissance. En effet, la prospérité religieuse est nécessairement liée à la prospérité financière dans la mesure où les dons des fidèles sont nombreux lors des pardons, des grandes fêtes religieuses de l'année, des frais de sépulture dans l'église, des quêtes. L'essor économique aide ainsi à faire face au coût important que nécessitent ces constructions. Il n'est pas étonnant que Loguivy-lès-Lannion, paroisse fondée dans le territoire de la paroisse primitive de Ploulec'h soit devenue au X^e siècle enclave du diocèse de Dol jusqu'au Concordat, témoignant ainsi de sa richesse. De même, les ressources financières de Loguivy-lès-Lannion s'expliquent en la personne de Claude de Kerguezay (1559-1623), seigneur de Kergomar, gouverneur du château de Coatfrec puis de la ville de Guingamp, maréchal des armées du Roi, il commandait pour Henri IV lors des guerres de la Ligue. Claude de Kerguezay est, semble-t-il, ainsi à l'origine de la prospérité financière de Loguivy-lès-Lannion permettant la construction de la fontaine Renaissance en 1577. Par ailleurs, les activités de production de draps en zone de Guingamp peuvent également expliquer les sources de cette prospérité économique. L'autre grande puissance financière pour ces paroisses de Loguivy-lès-Lannion, Guingamp et Saint-Jean-du-Doigt, est la fabrique. Cette institution financière est la trésorerie qui gère l'argent de la paroisse. Celle-ci gère ainsi les dons qui sont faits soit à l'occasion des messes et fêtes ou des legs de testaments. Les recettes sont parfois très importantes à l'exemple de la recette annuelle perçue par la fabrique de Saint-Jean-du-Doigt qui était de 1016 livres en 1585. Ceci près de 29 ans après la construction en 1556 de la fontaine Renaissance du même lieu par Fiacre Hamon soulignant également la prospérité financière de cette paroisse. L'exemple des calvaires, avec parfois une table d'offrandes comme à Loguivy-lès-Lannion⁶, où les fidèles peuvent disposer des objets ou de la nourriture vendue aux enchères au profit de la paroisse participent également à la construction d'une prospérité financière plus importante. Ces fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, Kergomar, Guingamp et Saint-Jean-du-Doigt caractérisent ainsi la nouveauté de ce patrimoine de « l'âge d'or » comme un « art paroissial » qui, au cœur de la Renaissance, bénéficie des ressources financières qu'apporte l'élan du christianisme en Basse-Bretagne.



Figure 2 : Détail des corniches - fontaine de Kergomar

2 L'influence étrangère sur des productions locales

L'apport du style Renaissance en Bretagne, à travers les fontaines Renaissance que nous étudions, est un bon exemple d'une ouverture artistique qui cherche à s'inspirer d'autres modèles étrangers. Les productions locales deviennent ainsi le symbole d'un goût nouveau. Au-delà d'une influence étrangère c'est aussi la contribution d'autres à recevoir des histoires locales.

2.1 Une ouverture artistique

La nouveauté des fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, Guingamp, Saint-Jean-du-Doigt et Kergomar au XV^e-XVII^e vient renouveler les productions locales traduisant ainsi les effets d'une ouverture

⁶ Croix de chemin avec table d'offrande à l'intersection entre la rue des Écoles et la rue Marie Gabriel Laouenan à Loguivy-lès-Lannion.

artistique. Les artistes bretons font toutefois le choix de ne pas supprimer les motifs gothiques tout en adoptant les éléments de style Renaissance. Cet apport nouveau en matière d'art s'explique notamment à travers l'importance du commerce maritime en Bretagne. Le développement de l'activité dans l'arrière-pays est vecteur d'une prospérité considérable. En effet, le dynamisme commercial de la Bretagne a ainsi eu des conséquences sur le patrimoine. De fait, des objets d'art arrivent en même temps que les objets commerciaux. Ils éveillent ainsi à des styles nouveaux. Il faut dire que les influences extérieures se diffusent en contournant la Haute-Bretagne, par la mer, et spécifiquement par Morlaix où les idées et les hommes entrent en Bretagne. De fait, il n'est pas impossible que Jacques Lespagnol, sculpteur morlaisien, ait été influencé au regard des populations qui arrivaient par Morlaix. De même, l'exemple de la fontaine Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, à vasques, qui est dite « *construite dans le style de la Renaissance italienne* » met également bien en avant l'intérêt des artistes trégorois à s'ouvrir à ce qui est à la mode durant la Renaissance; ceci à la suite de l'Italie et des artistes comme Nicolas de Pisano, que nous avons évoqué en première partie, avec la « Fontana Maggiore ». Ces influences étrangères notamment italiennes ou allemandes, sur des œuvres locales montrent ainsi l'inspiration des artistes à reprendre des éléments d'autres œuvres existantes tout en choisissant de rester plus ou moins libre dans la manière de faire. En cela, la Plomée de Guingamp ornée d'éléments mythologiques (béliers, griffons, naïades ou sirènes) traduit également le style italianisant de cette fontaine Renaissance. L'inspiration de ces artistes trégorois semble ainsi trouver son origine dans des productions italiennes. En effet, ces derniers utilisent des modèles disponibles et les adaptent, s'en inspirent et proposent des œuvres nouvelles qui influencent à nouveau d'autres artistes. Toutefois, si l'influence d'une inspiration nouvelle provient de pays étrangers il semble que les quatre fontaines Renaissance que nous étudions n'ont pas été l'objet d'artistes étrangers. En effet, Claude de Kerguézay (Loguivy-lès-Lannion - Kergomar), Fiacre Hamon et Jacques Lespagnol (Saint-Jean-du-Doigt), Pierre de Bretagne et Yves Corlay (Guingamp) sont soit des nobles, des sculpteurs qui ont été inspirés par des productions étrangères devenant ainsi les commanditaires ou les artistes des fontaines Renaissance de ces différents lieux.

Ce désir d'ouverture artistique s'exprime également au sein même de la Basse-Bretagne. En effet, la recherche du beau dans l'art que prône la Renaissance incite également à s'ouvrir à d'autres pierres que le granit pour la construction de ces fontaines Renaissance. L'exemple de l'albâtre qui est une pierre appréciée pour les sculptures en matière de finesse, extraite d'une carrière dans la région de Nottingham (Angleterre). Enfin, la pierre de kersanton ou kersantite, qui proche du granit, répond à ce besoin d'une beauté qui dure dans le temps et à la facilité des artistes. En effet, cette roche qui tire son nom du hameau de Kersanton près de la rade de Brest présente un intérêt quant à sa facilité à être sculptée et sa résistance au temps. Pierre de prédilection de sculpteurs de Basse-Bretagne, elle compose la fontaine Renaissance de Kergomar, spécifiquement pour les corniches qui encadrent le pilier central (photo 9). Cette fontaine Renaissance, sans décor, a également la particularité d'être ornée sur les quatre angles des différentes vasques de sculptures représentant des singes, des animaux fantastiques et des figures humaines. Ces dernières sculptures pourraient s'apparenter aux éléments mythologiques de la Plomée de Guingamp, néanmoins, au-delà de toutes significations mythologiques les sculptures de la fontaine de Kergomar sont des éléments de décoration style Renaissance. Jean le Moal, jeune maître d'œuvre, est l'un des premiers à introduire le style Renaissance dans l'architecture religieuse spécifiquement pour Notre-Dame de Guingamp. L'introduction de la décoration style Renaissance est ainsi un bon exemple de la nouveauté qu'apporte le fait de s'ouvrir dans l'art. Ainsi, les fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, Guingamp, Saint-Jean-du-Doigt et Kergomar révèlent la portée de l'ouverture artistique sur les productions locales. Ce patrimoine de « l'âge d'or » breton s'inscrit ainsi dans une période importante où les influences artistiques participent à l'élaboration des histoires locales.

2.2 Des histoires locales qui s'unissent

La définition du patrimoine en suivant son sens étymologique comme un « bien hérité du père » semble se définir également autour de l'histoire qui lui est associé. La plupart des fontaines, qu'elles soient Renaissance ou pas, semblent être associées à une « histoire locale » à des vertus, à un saint particulier. De fait, ces anecdotes attribuées aux fontaines disent également quelque chose des populations. Les fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, Guingamp, Saint-Jean-du-Doigt et Kergomar ont une histoire commune en lien avec la Renaissance et la période de « l'âge d'or » breton dans laquelle elles se situent. Elles ont aussi des histoires locales fruit des populations de chacun de ces lieux. Ces histoires locales peuvent également amener à des débats comme à Guingamp autour de la statue qui couronne la Plomée. En effet, pour certains il s'agit de la Vierge Marie faisant écho à la basilique Notre-Dame-de-Bon-Secours pour d'autres une déesse antique, Sirona ou Ana qui conserve le souvenir d'un culte celtique (photo 10).

Néanmoins, le fait que cette femme soit représentée debout sur un serpent, il semble qu'il s'agirait plutôt de la Vierge Marie foulant aux pieds un serpent. Au-delà de ces débats sur la Vierge de la Plomée, l'attribution de nom suivant les spécificités des fontaines peut, certainement sans le vouloir, en associer à l'exemple de la Plomée de Guingamp qui se rapproche de la fontaine Renaissance de Saint-Jean-du-Doigt surnommée « la Pompe ». Ces faits locaux s'unissent également à travers la diffusion du style Renaissance en Trégor et ailleurs. À l'exemple du lanterneau dit « des morts », couronnant la colonne sculptée de la fontaine Renaissance de Loguivy-lès-Lannion qui peut s'apparenter aux éléments de style Renaissance sur l'enclos Saint-Ivy de Loguivy-Plougras (photo 11). Ce lanterneau dit « des morts » traduit notamment une spécificité de la Basse-Bretagne où l'on a poussé la logique de la communion entre vivants et morts beaucoup plus loin avec l'idée que les vivants allaient bénéficier de la prière des morts et inversement. Ces communes de Loguivy-lès-Lannion et Loguivy-Plougras gardant le souvenir de Saint-Ivy en leur nom font ainsi également lien à travers leur histoire artistique propre à chacun de ces éléments du patrimoine. De même, la colonne de la fontaine Renaissance de Saint-Jean-du-Doigt décorés de rinceaux peut s'apparenter à celle de Loguivy-lès-Lannion qui dispose d'un décor similaire, marquant ainsi ce goût pour l'ornementation du style Renaissance (photo 12). Ces histoires locales traduisent ainsi les variations d'un intérêt qui peut aller de l'indifférence à l'affection à l'égard de ces fontaines Renaissance.

Pour conclure, l'influence du style Renaissance comme la nouveauté qu'il a pu apporter sur les productions artistiques du Trégor caractérise bien l'ouverture des sculpteurs trégorois au cœur d'un « âge d'or » breton que souligne sa prospérité religieuse et financière. Le lien que portent les fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, de Guingamp, de Saint-Jean-du-Doigt et du manoir de Kergomar semble ainsi révélateur des sensibilités artistiques de la Basse-Bretagne. Au-delà de leurs histoires locales, parfois différentes, ces fontaines Renaissance s'unissent autour des interactions et anecdotes que les populations construisent avec elles. Lieu de rencontres, de foi ou de fêtes, elles sont un véritable symbole de cet « âge d'or » breton et de la puissance artistique des bretons du XV^e-XVII^e siècle. Véritable symbole également des populations qui s'y rattache ou des villes à l'exemple de la Plomée où la ville de Guingamp a multiplié les restaurations. D'autres, comme celle de Loguivy-lès-Lannion, attendent d'être restaurées. Néanmoins, fruit d'une patrimonialisation, ces fontaines Renaissance de Loguivy-lès-Lannion, Guingamp, Saint-Jean-du-Doigt et du manoir de Kergomar disent aussi quelque chose de nos ancêtres et de nous aujourd'hui, de telle sorte que ce patrimoine se transmet.

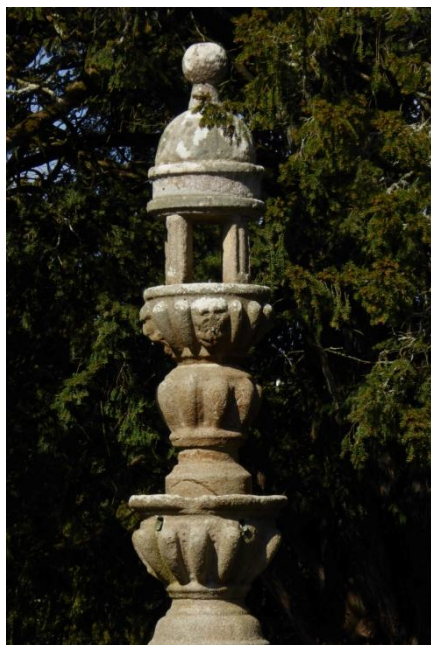


Figure 3 : Lanterneau dit des morts à Loguivy-lès-Lannion



Figure 4 : Décoration Renaissance (rinceaux) sur la colonne de la fontaine de Saint-Jean-du-Doigt

Crédit photos : Corentin Tugdual

Apport documentaire : Jean-Paul Rolland, Christian Millet.